Cinq poètes jurassiens : Denys Surdez

Autor(en): **Surdez, Denys**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **75 (1972)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684883

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Denys Surdez

Déposé par une cigogne sur une cheminée jurassienne le 7 novembre 1945.

Vécu sur le rebord d'un toit une enfance de somnambule.

Réveillé sur l'asphalte en pleine adolescence.

Changé mes yeux contre des braises, mes doigts contre des roseaux, mes pieds contre des racines, ma voix contre une source, mon souffle contre un peu de vent, mon cœur contre un chardon, mon âme contre une ancolie,... et regardé passer les cigognes.

Aujourd'hui mes grandes espérances appartiennent à mon passé et mes plus lointains souvenirs sont encore dans mon avenir.

Mes enfants, Matthieu et Damien, ont un papa qui n'est pas soldat. Ma Femme, Geneviève, a un mari qui attend toujours son premier chagrin d'Amour.

Mes élèves, enfants difficiles, ont un maître contrebandier qui passe en fraude entre les barbelés du « programme » quelques graines de non-violence.

Poète ? La carpe sait-elle qu'elle est muette ? La taupe aveugle ? Dans ce monde, j'y vois comme une taupe, j'y parle comme une carpe, j'y parle de ce que je vois !

Mes poèmes me ressemblent : ils ont perdu leurs dents de lait et n'ont pas encore toutes leurs dents de sagesse ...

Denys Surdez

LA PIE

Avec ma robe de mariée
Dans le charbon je suis tombée

En tombant j'ai perdu la clé
Du beau nid que j'avais ourlé

Une clé qui ouvrait aussi
Le cœur bon chaud de mon mari

Dans le coucher de soleil rose
J'ai trouvé leurs deux portes closes

Depuis sans amour sans demeure
Je cherche ma clé d'heure en heure

J'ai glissé quatre grains d'avoine
Au creux du tronc de saint Antoine

Questionné toutes les serrures
Dans leurs beaux manteaux de ferrure

Dérangé tous les paillassons
Dans leur sommeil de hérisson

Pas plus de clé que de lunette
Sur le nez du chat qui me guette

Alors comme un moineau les graines
Je vais glaner les clés qui traînent

On dit que la pie est voleuse
Et ça me rend bien malheureuse

Avec ma robe de mariée
Dans le charbon je suis tombée...

L'HERBIER

Parce que ce coquelicot
Avait un manteau sur le dos
D'un rouge très peu cardinal
Un rouge enfin pas très local

Sont venus à l'aube pâlotte
Et lui ont passé les menottes

Parce que ce myosotis
Quand on l'arrosait de pastis
Ressortait une vieille histoire
Des archives de sa mémoire

Sont venus à l'aube pâlotte
Et lui ont passé les menottes

Parce que cette marguerite
Amoureuse simple et sans rite
Se laissait effeuiller souvent
Sans savoir d'où venait le vent

Sont venus à l'aube pâlotte
Et lui ont passé les menottes

Et parce qu'elle avait poussé
Sans sa carte d'identité
Ayant pris pour les amoureux
Le pseudonyme de «Fleur bleue»

Sont venus à l'aube pâlotte
Et lui ont passé les menottes

Toutes quatre mises à pied
Furent bouclées dans un herbier
Maison de correction pour fleurs
Qui ont trop le sens des valeurs

De ces quatre murs de buvard
Desséchées sortiront plus tard

Un myosotis amnésique
Une marguerite pudique
Un coquelicot rose-thé
Une fleur bleue étiquetée

Qui pourront à l'aube pâlotte
Aller et venir sans menottes...

TOUR DE CLÉ

AMOUR était un vieux mot-clé
Qui hantait la nuit ma serrure
De telle sorte ciselé
Qu'il n'avait aucune doublure

Des marchands de passe-partout
En ont fait un mot-clé standard
Me reste à pousser mon verrou
Avant que ce ne soit trop tard...

PÈLERINAGE AUX SOURCES

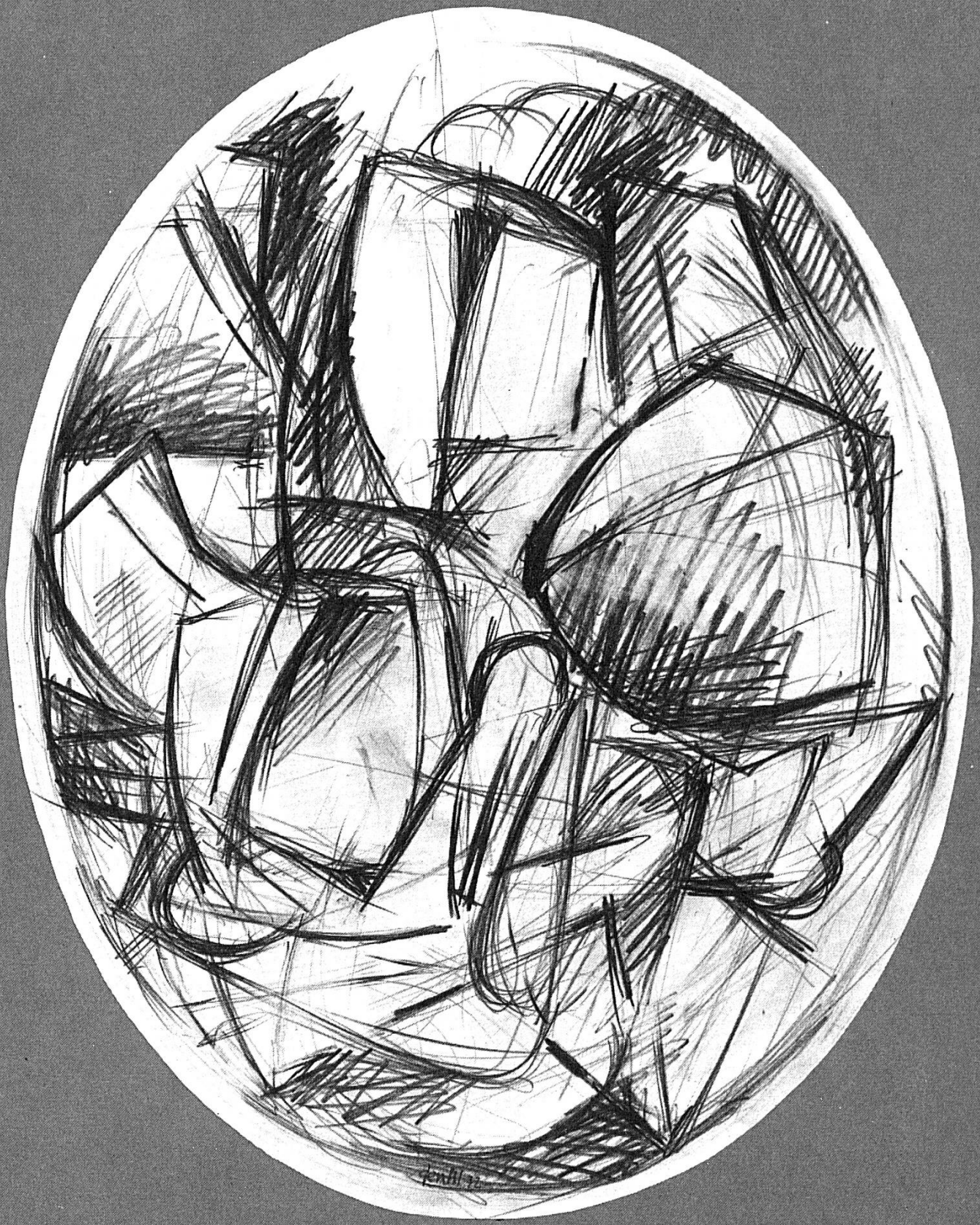
Qu'as-tu fait de mon eau pure
Dit la source à l'embouchure ?
Elle est sous la pourriture
Qui cherche sa nourriture...

Qu'as-tu fait de ma lumière
Dit l'étincelle à la cendre ?
Elle est là sous la poussière
Qui dit de ne pas l'attendre

Qu'as-tu donc fait de ma sève
Dit la racine au bois mort ?
Le vent mauvais qui se lève
A dû lui jeter un sort

Qu'as-tu fait de mon secret
Dit la porte à la serrure ?
Je l'ai mis dans une clef
Qui n'est plus à ma ceinture

Qu'avez-vous fait de l'Amour
A dit le sourire aux larmes ?
Il a fait un grand détour
En croisant un homme en armes...



Michel Gentil, Bâle. Né à Bévilard en 1947.
Composition. Dessin au crayon. 1972.

LE CANARD ET LA LUNE

Avec des joncs un canard
Bricolait près de sa mare
Une fusée de fortune
Pour aller chercher la lune

Qu'il voulait pour fiancée
Car sur la mare étoilée
Lorsque le soleil se fane
Elle avait l'air d'une cane

Un soir à voix de velours
Il fit son compte à rebours
Puis s'éleva dans la brume
En perdant deux ou trois plumes

Survolant dans ce brouillard
Un hameau de nénuphars
Il a déchiré le tulle
D'une aile de libellule

Entre deux buissons d'airelles
Il accrocha la dentelle
Crochetée par l'araignée
Pour capturer la rosée

En passant au risque d'être
Pris dans les griffes d'un hêtre
Il a fait tomber un nid
Cousu main par une pie

En se trompant de bouton
Il égorgea deux moutons
Dans un troupeau de nuages
Qui paissait dans les parages

Enfin il fut sur l'orbite
Où la lune ronde habite
Mais en fit trois fois le tour
Sans la trouver au contour

Alors penchant sa frimousse
Il a vu la lune rousse
Qui barbotait dans sa mare
Au milieu des nénuphars...